

**RETOUR DU TABLEAU RESTAURE**  
**« NATIVITE LYONNAISE » DE JEAN MARTIN**  
**A L'ÉGLISE SAINT-CHARLES DE SERIN (LYON 4<sup>e</sup>)**

---

Le 12 décembre 2018 a lieu le retour du tableau *Nativité lyonnaise* peint par Jean Martin en 1959, après sa restauration complète par l'atelier Vicat-Blanc, à l'église Saint-Charles de Serin (Lyon 4<sup>e</sup>). Il sera accroché dans le chœur pour le préserver des dégradations dues aux changements climatiques.

**« Nativité... lyonnaise » ?**

Voilà un titre bien original pour un tableau... Le peintre Jean Martin (1911-1996) a en effet choisi d'inculturer la Nativité du Christ dans la Ville de Lyon, et notamment le quartier de Serin proche de celui de Vaise dans lequel il a vécu.

Si l'on reconnaît aisément les personnages traditionnels de la scène biblique, la Vierge Marie et son Enfant Jésus emmailloté, saint Joseph debout protégeant une flamme de bougie à côté, et le bœuf et l'âne dans l'angle inférieur, on découvre en s'approchant des monuments lyonnais bien connus : entre la Vierge et saint Joseph, au centre du tableau, l'église Saint-Charles de Serin nouvellement reconstruite et pour laquelle il a réalisé ce tableau, mais aussi l'abbaye d'Ainay, la basilique de Fourvière en haut de collines enneigées presque oniriques, l'église St-Georges et la Primatiale Saint-Jean-Baptiste au bord de la Saône où flottent quelques barques.



On remarque également l'inspiration que le peintre a prise dans une scène peinte par Fra Angelico dans une cellule du Couvent San Marco à Florence en 1441 où l'on retrouve ce treillage de branchages derrière le bœuf et l'âne.

Mêlant imaginaire et réalité, le peintre nous entraîne dans la joie de cette annonce de Dieu fait homme en nous la rendant actuelle et contemporaine.

Le peintre Jean Martin a exécuté ce tableau *a tempera*, c'est-à-dire à l'œuf, sur un panneau de bois, par petits traits juxtaposés sur une préparation blanche, imitant en cela la technique des peintres italiens de la Renaissance. Cennino Cennini explique ainsi comment les primitifs italiens procédaient par superposition de petits traits sur trois tons (un ton moyen, un ton plus clair, un ton plus foncé) qui suggéraient le volume et le mouvement. Ces traits sont bien visibles chez Jean-Martin, notamment dans les drapés. Les auréoles des personnages, ainsi que l'étoile, ont été dorées à la feuille sur un bol d'Arménie ocre rouge, agrémentées de décorations en relief.



## Restauration par l'atelier Vicat-Blanc de ce panneau de bois peint a tempera selon la technique des Primitifs italiens

Le tableau était accroché depuis l'origine dans le narthex, c'est-à-dire le hall d'entrée de l'église St-Charles de Serin. Peint sur panneau de bois, il a malheureusement subi les outrages des intempéries, des variations climatiques et du vandalisme : il avait reçu plusieurs coups de cutter lacérant notamment le visage de la Vierge et l'auréole dorée de l'Enfant Jésus et une grande partie de la couche picturale s'était écaillée et avait disparue, laissant apparaître la préparation blanche dessous. Tout ceci nuisait à la compréhension du tableau.

Accompagnée par la Commission diocésaine d'Art Sacré (CDAS), l'Association La Halte a sollicité une subvention auprès de la Fondation Saint-Irénée pour restaurer ce tableau et permettre d'en retrouver la beauté et la grande qualité. Le curé affectataire, le P. Thierry Jacoud, a donné son accord pour restaurer ce tableau propriété de l'Association diocésaine de Lyon, et le suivi a été réalisé par le P. Franck Gacogne nouveau curé de la paroisse.

Grâce à cette aide financière, le tableau a été confié à l'atelier Vicat-Blanc, situé 4 rue Dumenge à la Croix-Rousse (Lyon 4<sup>e</sup>) qui a travaillé pendant 6 mois pour refixer la couche picturale écaillée et lui redonner de la cohésion, et nettoyer la couche picturale de l'encrassement qui la rendait mate et grisée et retrouver ainsi la beauté des couleurs. Cet automne, l'étape minutieuse et longue de réintégration colorée des nombreuses lacunes a été menée pour rétablir la couleur de fond. Cette retouche en traits fins juxtaposés permet de redonner une lisibilité d'ensemble à l'œuvre, tout en assurant la réversibilité si nécessaire. Enfin, le cadre a été nettoyé et protégé par une cire teintée.



La restauration a permis de retrouver la signature du peintre « JEAN MARTIN 59 » en bas, que les lacunes et l'encrassement rendait invisible auparavant.

### L'église Saint-Charles de Serin (Lyon 4<sup>e</sup>)

La première église Saint-Charles construite en 1874 grâce à un don de Joseph Gillet et consacrée en 1883, a été démolie juste après la Seconde Guerre Mondiale puisqu'elle se trouvait dans l'axe du tunnel de la Croix-Rousse. L'église actuelle a été construite par l'architecte Louis Mortamet et l'entrepreneur Gane, déplacée de quelques centaines de mètres. Ouverte au culte en février 1952, elle a été consacrée le 23 mars 1952 par le Cardinal Gerlier.

Elle fait partie des belles églises de Lyon construites au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, en béton armé, reprenant les arcs en mitre inspirés de Dom Bello, architecte et religieux, notamment. Elle bénéficie de nombreuses œuvres du décorateur Jean Coquet (1907-1990) : la série de vitraux en dalles de verre à l'iconographie très soignée, le chemin de croix et la statue du *Christ en croix* en fond de chœur qui ne laisse pas indifférent.



## Le projet suit son cours mais pose question

Opération coup de poing, la semaine dernière, pour les membres du Comité des usagers des services publics de la Croix-Rousse. Sur la devanture de l'ancienne boutique SNCF, qui vient tout juste de fermer malgré les protestations, le collectif a affiché une banderole : « Ici, future maison des services publics. » Objectif : interpeller la mairie du 4<sup>e</sup>. « Notre perspective est de préserver, dans le quartier, des services comme les TCL, la SNCF ou encore la sécurité sociale avec des agents qui assurent des permanences », explique Lucien Angeletti, membre du comité. « Or, le projet de Maison des services publics de la mairie du 4<sup>e</sup> est devenu un projet de Maison des services au public puis, aujourd'hui, un kiosque. »

Selon David Kimelfeld, maire du 4<sup>e</sup>, l'idée de « kiosque » n'a jamais été arrêtée. « Nous travaillons avec les différents partenaires (La Poste, Sytral, Véolia, SNCF, etc.) pour définir le projet, trouver un lieu et équilibrer le modèle économique », précise-t-il ajoutant que différents services comme les TCL, la SNCF ou la caisse primaire d'assurance maladie devraient être représentés. Le financement pourrait, quant à lui, se faire sous forme de mécénat d'entreprises. En attendant, le comité vient de créer une pétition « pour une vraie Maison des services publics » en espérant que leur voix pèse à l'approche des élections municipales. Une rencontre entre les deux parties devrait avoir lieu en janvier. R.D.



© DR

## La Nativité lyonnaise retrouve son éclat

La rénovation a pu être terminée à temps pour Noël. Après 6 mois de travaux intenses, le tableau *La Nativité lyonnaise* est retourné, la semaine dernière dans l'enceinte de l'église Saint-Charles-de-Serin, située à la sortie du tunnel de la Croix-Rousse. L'œuvre du peintre Jean Martin né à Lyon en 1911 est pour le moins originale : elle représente la célèbre scène biblique mais dans un cadre... lyonnais ! L'artiste a ainsi placé, en arrière-plan, la basilique Fourvière et, au centre, l'église Saint-Charles de Serin, pour laquelle le tableau a été réalisé.

« Initialement exposé dans le narthex, le hall d'entrée de l'église, la peinture a malheureusement été dégradée par les intempéries, les variations de température et des actes de vandalisme. Plusieurs coups de cutter ont, en effet, lacéré l'œuvre au niveau du visage de la Vierge et de Jésus », a expliqué Violaine Savereux, responsable de la commission diocésaine d'art sacré. Financé par la fondation Saint-Irénée à hauteur de 18 000 euros, la rénovation a été assurée par l'atelier croix-roussien Vicat-Blanc, situé rue Dumenge. Le nettoyage minutieux et le rétablissement de la couleur ont notamment permis de retrouver la signature de l'artiste, rendue invisible par l'encrassement. Quant à la date exacte de l'œuvre, elle fait encore débat. Certains lisent 1959, d'autres 1952 (date de construction de l'église). Pour l'instant, le mystère perdure.

En attendant d'être fixé, pour découvrir la peinture, il faudra traverser l'église jusqu'à l'autel où elle est désormais accrochée. L'occasion de se laisser surprendre par cet édifice du XX<sup>e</sup> siècle, construit en béton armé. Si son architecture extérieure est loin de faire l'unanimité, à l'intérieur, les jeux de lumières créés par la série de vitraux en dalles de verre valent le coup d'œil.

R.D.

## UN TABLEAU RESTAURÉ À DÉCOUVRIR À LYON 9<sup>e</sup> : « NATIVITÉ... LYONNAISE ? »

Le 12 décembre a eu lieu, à l'église Saint-Charles de Serin, le retour du tableau Nativité lyonnaise peint par Jean Martin en 1959, après sa restauration complète par l'atelier Vicat-Blanc. Il est désormais accroché dans le chœur pour le préserver des dégradations dues aux changements climatiques. Venez le découvrir !

**V**oilà un titre bien original pour un tableau... Le peintre Jean Martin (1911-1996) a en effet choisi d'inculturer la Nativité du Christ dans la ville de Lyon, et notamment le quartier de Serin proche de celui de Vaise dans lequel il a vécu.

Si l'on reconnaît aisément les personnages traditionnels de la scène biblique, la Vierge Marie et son enfant Jésus emmailloté, saint Joseph, debout, protégeant une flamme de bougie, le bœuf et l'âne dans l'angle inférieur, on découvre, en s'approchant, des monuments lyonnais bien connus : entre la Vierge et saint Joseph, au centre du tableau, l'église Saint-Charles de Serin nouvellement reconstruite et pour laquelle il a réalisé ce tableau, mais aussi l'abbaye d'Ainay, la basilique de Fourvière en haut de la colline enneigée presque onirique, l'église Saint-Georges et la primatiale Saint-Jean-Baptiste au bord de la Saône où flottent quelques barques. Mêlant imaginaire et réalité, le peintre nous entraîne ainsi dans la joie de cette annonce de Dieu fait homme, en nous la rendant actuelle et contemporaine.

### La restauration du tableau

Le tableau était accroché depuis l'origine dans le narthex, c'est-à-dire le hall d'entrée de l'église Saint-Charles de Serin. Peint sur panneau de bois, il a malheureusement subi les outrages des intempéries, des variations climatiques et du vandalisme : il avait reçu plusieurs coups de cutter, lacérant notamment le visage de la Vierge et l'auréole dorée de l'Enfant Jésus.

Le curé affectataire, le P. Thierry Jacoud, a donné son accord pour restaurer ce tableau propriété de l'Association diocésaine de Lyon, et le suivi a été réalisé par le P. Franck Gacogne, nouveau curé de la paroisse. Grâce à l'aide financière de la Fondation Saint-Irénée, le tableau a été confié à l'atelier Vicat-Blanc, installé à la Croix-Rousse, qui a



Accompagnée par la Commission diocésaine d'art sacré (CDAS), l'association La Halte a obtenu une subvention auprès de la fondation Saint-Irénée pour restaurer ce tableau et permettre d'en retrouver la beauté et la grande qualité.

travaillé pendant six mois pour refixer la couche picturale écaillée et lui redonner de la cohésion, nettoyer la couche picturale de l'encrassement qui la rendait mate et grisée, et retrouver ainsi la beauté des couleurs.

**Violaine Savereux,**  
responsable de la Commission diocésaine d'art sacré

—

# PROJETS SOUTENUS

## Un second souffle à *la Nativité Lyonnaise*

Après six mois de restauration au sein de l'atelier Vicat-Blanc, l'œuvre de Jean Martin, la *Nativité Lyonnaise*, est revenue dans l'église Saint-Charles de Serin. Accroché dès l'origine dans le narthex, hall d'entrée, le tableau avait subi de fortes dégradations

dues aux changements climatiques mais aussi au vandalisme. Désormais placée dans le chœur de l'église, l'œuvre a trouvé une place de choix.

➤ SOUTIEN DE LA FONDATION : 18 000 €

